

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Jabal Safoon

# TORCHON RATIONAL

Commander est la manie du pouvoir.

Désobéir est le privilège du citoyen.

Obéir est l'obligation du militaire.

Désertir est le courage des braves.

LE RESPECT DE LA VIE

LA LIBERTÉ D'ÊTRE LIBRE

LE DROIT D'AIMER

Chaque jour dans le monde

Des gens préfèrent mourir

Plutôt que de porter une arme

Ils s'appellent déserteurs

Ils ont le courage des braves

Personne ne parle d'eux

Personne ne les entend

Ils sont la fierté de l'humanité

L'orgueil de l'amour

Les enfants de la beauté

## Poésie La Vie

### Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art de Vivre

Je m'ennuie à la lecture des ouvrages des écrivains et poètes de ce siècle de fumée, je lis un livre tout entier quand il est rempli de vérité, de choses vues et vécues par des gens qui n'ont que le souci de parler tout haut de leur sentiment profond - amoureux de vivre à en mourir.

Les critiques éclairés survivent dans le noir tandis que les amateurs vivent au grand jour. Les politiciens font des étincelles tandis que le peuple est lumière.

La poésie rime avec la vie, les savants poètes bien réveillés ont grande gueule et petits bras mais avec la flamme de leur intérieur, les poètes savants sont rendus lucides. Ils refusent d'être seulement des perdants dans le jeu de dupes de la société; cette société qui aime sa misère et se complet dans des couplets à n'en plus finir de maux et de travers tandis que le refrain crie tintin aux généreux et vive les gros malins qui ont encore la chance au jeu.

Moi qui a – comme chacun, identité chez les polices, suis d'abord une personne qui ne figure sur aucune liste, je ne défends aucune cause, ne me bats pour rien, dégagé de tout, poète sans arme parce que pacifique, moi, qui ne suis de nulle-part mais pourtant bien ici, je vis avec tous, et j'essaie de bien raconter ce que nous vivons, en curieux j'observe et puis je fais don de mes trouvailles, et chacun y trouve son quant à soi, quand dans le silence intérieur du poème, le coeur bat la mesure du chant profond de l'âme, je danse sur le bord des routes et des trottoirs et, depuis quelques longues pluies, j'ai visité les étages jusqu'aux greniers sous le nez de tous les ciels, j'ai eu la chance de ne point tomber dans des fossés ou dans les caniveaux de Wall Street pour m'y noyer comme un rebus destiné à l'égout du conformisme; je n'ai point recopié les vers mortels des académiciens, ni obéi aux règles des professeurs d'art dans les musées de la mort, je n'ai point séjourné dans les salons nauséux des élites intellectuelles qui ont oublié qu'elles étaient bêtes tandis que j'écumais les chemins, semelles au vent et l'air gavrochard.

C'est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.

J'écrirai la jurisprudence de la misère qui restera valide jusqu'à ce que toute misère soit détruite.

C'est assez de gérer la misère, de faire commerce avec la pauvreté.

La Terre aura perdu tout son sang que les pauvres brûleront dans l'incendie ultime allumé par les avarés assoiffés de misère.

L'amour existe sans la  
démocratie  
La beauté est belle sans les  
artistes  
La nature a raison sans  
explication  
La force est inutile sans l'argent

Pour faire une nation  
On crée un ennemi  
Le nazi haït bien  
Ses soldats marchent droit

Plus de questions idiotes  
Les partis ont raison  
Les clients sans crédit  
N'ont pas le droit de vie

Sainte économie  
Justifie nos actes  
L'assassin a raison  
Quand c'est pour le pognon

Les bourgeois jouent au théâtre  
Comédies de pauvres actes  
Le peuple peine dans la rue  
Réclame les coups de pied au cul  
Harpagon leur envoie Marron  
Le zélé pour les enfoirer  
Les fils de bourgeois protestent  
Papa prête ses flics pour jouer  
Dans les colonnes des journaux  
Les larbins font les caniveaux  
Le sang fait la bonne encre  
Le populo est bon cancre  
À la télé les prostitués  
Font le trottoir des Élysées  
La majorité fait les goûts  
Les artistes montrent leur trou  
AH ! La France sent le rance  
Ses valeurs puent la finance  
Le peuple pue de la gueule  
Les riches se décrochent seuls  
Vivement un bon dictateur

Qui r'mettra les pendul' à l'heur'  
Tout ce qu'on veut c'est notre pain  
Et jouer à tuer les étrangers

Qui bande pour la commande  
Hurlera avec sa bande  
Effacera la lumière  
Pour ne pas voir la misère

La France mouche ses glaires  
Avec ses doigts comptent ses sous  
Harpagon ne paye plus guère  
Des gages à la Molière

J'veux pas quêter à l'Élysée  
Y a encore de quoi se bourrer  
Tant qu'il reste la vinasse  
La patrie est une connasse

Nous les gilets bleu blanc rouge  
On sait que la Terre bouge  
Ceux d'en haut tomberont en bas  
Et le bas volera très haut

Alors pas d'lepen pour flipper  
Marron c'est la bonne couleur  
Des bourgeois qui flairent l'odeur  
Du populo enfirouapé

Allons, allons, buvons, rions  
Nous sommes pas des moribonds  
Y a de la drogue du sexe c'est bon  
Pour les animaux des nations

### **ICI C'EST CAUSE TOUJOURS PAR LÀ-BAS C'EST FERME-LA**

Artistes de la finance  
Tous les jours ils font la manche  
Avec leurs produits à vendre  
Sur le marché des pieds tendres  
Il n'y a plus rien à dire  
Farme ta yeule baisse les yeux  
Les agents vont te maudire  
Si tu ne joues pas les heureux  
Parce qu'il faut pas critiquer  
La patrie t'offre la pâtée  
Tu peux péter comme du monde

Tu fais triper tout le monde  
Surtout ne les fais pas penser  
Ça fait trop mal d'être un connard  
Toi qui es diplômé en art  
Tu philosophes dans les bars  
Le public est de ta clique  
Vous portez ensemble la croix  
Vous rêvez d'une république  
En chantant d'une seule voix  
C'est de la faute aux étrangers  
Les anglais s'ti nous ont tout pris  
Les français lol sont tous maudits  
On est bin seuls pour nous crosser  
La bienvenue aux étrangers  
Signifie bonjour au revoir  
Les étrangers sont étrangers  
Laissez donc les colons boire  
Le pays tout seul boit tout seul  
N'a pas d'ami pour sa gueule  
Il se regarde le nombril  
Remet un burger sur le grill  
De bonne guerre on a détruit  
Et appauvri bien des pays  
Et leurs pauvres viennent ici  
Construire notre beau pays  
On en a fait des immigrants  
Pour oublier qu'on est parents  
On a créé notre race  
On emmerde toute la place  
T'es pas content retourn' chez vous  
Ici ce qui compte c'est nous  
Y a qu'à voir le jour des votes  
Notre nation la dévote  
L'immigrant vote libéral  
Car le patron le plus loyal  
Donne sa part à l'animal  
C'est lui qui travaille normal  
Tous les peuples folklorisés  
Sont des blancs-becs la risée  
Les coutumes endimanchées  
Donnent au colon sa fierté

Artistes nationalisés  
Vous vous êtes tous engagés  
Contre les savants poètes  
Qui ne font jamais la quête  
Les véritables artistes  
Donnent ce qu'ils ont à donner  
Alors ils chantent pour chanter  
Les oiseaux ne sont pas tristes  
Les beaux pays sont les nombreux  
Cœurs battant pour les autres cœurs  
Ceux d'ici et tous ceux d'ailleurs  
Tout ce qui plaît aux amoureux

**Des gilets blancs** n'apparaissent pas dans le ciel noir des guerres pour effacer les budgets militaires. Le populo va-t'en guerre pour sa gamelle et son statut de complice des tueries de la misère. T'auras ton steak et tes jouets et tu pourras continuer de vivre comme si de rien n'était. Car sur cette terre tu ne fais que passer pour y faire caca et te reproduire plus que parfait. Ils ne font aucun bruit pour dénoncer les crimes de l'armée contre des peuples au loin. Ils votent pour la paix mais paient pour la guerre et construisent les armes de leurs mains. Ils forment le troupeau des pauvres qui protègent les riches et assassinent d'autres pauvres. Populo qui joue à la roulette avec son destin au comptoir des lâches qui jouent les pauvres. Ils bégayent leur patois et ils appellent cela leur langue mais ils se la fourrent dans le cul. Ils ne parlent pas aux étrangers et alors ils restent seuls avec leurs bouches qui puent.

La patrie est contente de les entraîner dans les stades pour les habituer au combat. Ils hurlent impuissants leurs frustrations et chantent les vertus de la nation des parias.

Le populo ne manifeste pas pour la paix dans le monde mais pour son estomac et ses jouets.

Il aime la violence qu'il traîne depuis l'enfance où dans les familles on commet les premiers crimes.

Les élites le corrigeront par la force et le populo aura ses martyrs à consoler.

Et le populo aura pour héros des statues de pierres et les drapeaux lui serviront de linceuls.

Populo, du moment que tu manges et que tu laisses derrière toi plus malheureux que toi !

Tu peux espérer ! Ton bonheur est à crédit ! Ta paresse est ta volonté !

#### **POLITIQUE :**

1) Pour détourner l'attention sur les vraies affaires criminelles des banquiers et de leurs actionnaires, les politicards attisent la grogne du populo en touchant à ses petits

privileges d'exploité : le pétrole ne coule plus à flots, le pain durcit, les roses sont chères, le désir augmente, les frustrations s'additionnent et voici les pavés de la rue qui cognent contre les cognes; le coût de la casse est prévue et la meute est toujours prête au massacre, suffit de l'exciter avec quelques agents culturels infiltrés dans le folklore des manifestations.

2) Lorsque la baston a assez durée, les sinistres valets annoncent capitulation et rabaisse leurs caquets en faisant nouvelles promesses

pendant que les réserves de pétrole débordent des fosses communes des peuples exterminés par la démocratie, pendant que les pays au loin sont appauvris pour le pillage des richesses empilées dans les magasins du Mondistan, les syndiqués conservent leurs statuts de collabos et leur gamelle sera garantie par le plein emploi.

3) Vive la sociale collabo, vive l'école logique de l'exploitation d'un troupeau rendu amorphe par la consommation, vive la démocratie où la majorité impose le silence à la vie qui bat dans le cœur des enfants.

**Les calculs politiques** du complexe militaro-industriel sont l'arithmétique des marchands d'armes qui mettent en scène la comédie médiatique pour nous faire croire à des dangers, des menaces, à de potentiels ennemis, tantôt l'un, tantôt l'autre qui menacerait de nous foutre sur la gueule, toute cette propagande pour justifier le pompage de leurs budgets dans la bourse des nations. Les banquiers sabrent le champagne et leurs actionnaires crachent sur les gilets en loques des pauvres gens.

Tu dis mon pays  
Mais tu n'es que locataire  
Avec permission de circuler  
Faites ce que vous voulez avec vos propres ressources c'est suffisant pour danser sur les places - personne ne peut vous empêcher de donner ce que vous avez à donner !  
... Le système ne s'intéresse qu'aux gens qui lui sont utiles pour entretenir l'illusion de démocratie. La constitution te permet tout. Si tu es un véritable artiste tu as deux amies pour t'aider : la ruse et la muse... Et votre génie doit vous souffler ce que

vous devez dire quand c'est le temps, soyez de modestes travailleurs pour être de bons interprètes rester vivre au milieu de peuple (c'est à dire avec tout le monde) vous n'avez pas à faire la cour à des médiocres patentés; vous n'avez pas de dossier à remplir, vous pouvez changer de nom tous les jours, anonyme est le meilleur patronyme pour l'élégant généreux qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour ! Et n'allez pas dans les salons des ratés de l'existence diplômés de suffisance, écarter-vous des agents culturels chargés de la sécurité intellectuelle du système ! Amène la joie !

Pour ceux qui disent que les guerres apportent les progrès

On bombardera leur maison pour voir l'effet que ça fait

La gueule qu'ils feront, les cris qu'ils pousseront,

On mesurera l'intensité de leurs douleurs,

On écouterà le craquement de leurs os,

On observera le pourrissement de leurs chairs.

Seront-ils encore bons pour servir de fumier ?

### **SANS POUVOIR !**

Faut se libérer du passé pour être lucide : le présent ne vous parle-t-il pas ? Vivez-vous avec nous ? La vie n'est-elle pas en marche ? Et les poètes vivants ne vous interpellent-ils pas ? Faut-il vraiment exploiter l'apitoiement comme le font les élites qui entretiennent la tyrannie parce qu'elles sont indifférentes aux trois quarts du peuple ? Descendrez-vous de votre poste confortable pour vous salir les pieds dans les rues des gens que vous ne voyez plus et qui sont malgré votre orgueil aussi pauvres

que vous ? Pauvres otages de l'oubli, nous sommes plus nombreux que toutes les élites au chevet des banquiers et de leurs actionnaires. Oui plus nombreux que les assassins ouvriers qui fabriquent des armes et constituent le corps des machines soldats protégeant les seigneurs de la planète. Jusques à quand ferez-vous les idiot(e)s ? Jusques à quand jouerez-vous les victimes espérant des sauveurs ? Quand allez-vous enfin vouloir ? Quand n'aurez-vous plus besoin d'ordres mais seulement de votre pensée ? Quand déciderez-vous donc de vous aimer vous-mêmes pour vous rendre aimables aux autres ? Et ces autres de même race animale pourraient vous aimer sans dieu ni chefs, sans paroles et sans intérêts, mais par amour seulement ? Par amour ! Et vous seriez tous beaux ! Sans drapeaux ! Anonymes comme les savants poètes qui vous donnent tout, par amour ! Nous sommes des milliards à pouvoir ! Sans pouvoir !

[poesielavie.com](http://poesielavie.com)

Mon ami algérien m'a demandé comment je ferai pour reconstruire, construire et entretenir son beau pays :

Un peuple, pour désobéir, doit être capable d'être libre, c'est-à-dire être indépendant, c'est-à-dire ne compter que sur lui-même, bref, savoir tout faire pour répondre à ses besoins essentiels : le boire, le manger, le dormir, l'habit, les soins et son éducation.

Un citoyen, pour se passer d'un chef, doit être sage, c'est-à-dire aller le cœur en paix. Et le citoyen n'écoute que le maître d'œuvre qui sait son métier d'artisan.

Le passé est passé et le présent presse. Si le citoyen évoque le passé, il a les deux mains occupées à l'urgence de l'instant.

Le citoyen de chaque instant voit et juge ce qu'il peut faire de mieux et de juste tout près de lui.

Pour les ressources, l'Algérie les possède toutes, et il serait bon de se remettre à cultiver toutes les terres pour assurer la nourriture, premier besoin élémentaire.

Pour chaque besoin nommer des responsables compétents parmi les compétents de chaque quartier, de chaque région.

Pas besoin de chefs quand on a des responsables.

Pas besoin de politiciens, chaque citoyen sait ce que veut dire le droit au bonheur.

Chaque citoyen œuvre pour la paix.

Chaque citoyen sait qu'il doit faire son métier d'humain et donner ce qu'il doit donner au pays, et, même s'il ne peut donner qu'une poignée, la farine de chacun fait du pain.

Employons les anciens pour veiller au grain et donner conseils;

employons les bras jeunes pour la force au travail.

Nul besoin de l'armée puisque personne ne veut la guerre à aucun peuple.

Nul besoin de monnaie puisque l'on peut faire du troc.

Revenons à l'âne qui sait tant de choses et ne pollue pas et ne nous casse pas les oreilles avec des discours.

Alors faire la liste des choses à réparer et des choses à construire.

Voilà, mon ami, mon programme, celui que je connais le mieux et que j'applique avec toute ma volonté dans mon quotidien et tu sais déjà

que je suis naturellement paresseux et que je dois m'obliger mais pour cela j'oublie ma fatigue et alors mon cœur me porte sur ses ailes.

Je te souhaite le courage des braves car ce monde est beau à aimer. Le nombre de dons gratuits échangés mesurent la grandeur d'un pays.

Et tu sais bien comme moi je le sais : l'amitié est l'égalité des amis.

Et ton hospitalité est la politesse de ton amour.

**CERTAINS HUMAINS  
PARAISSENT IRRÉELS  
À VOULOIR RESSEMBLER  
AUX DIEUX.**

Ils, elles se forcent à devenir ce qu'ils/elles auraient aimé être au lieu de se laisser aller à ce qu'ils/elles sont réellement et autrement que des images de fantômes. Mais ils/elles ne se voient pas, ils/elles pauvres narcisses n'en finissent pas avec leur moi. Ce moi ridicule pour qui ils/elles se regardent dans le miroir muet de la mort. Ils/elles qui se comparent avec des êtres inventés. Ils/elles s'ennuient dans le vide. Leur existence est un abyme déprimant qui leur donne le vertige. Ils/elles consomment des artifices, un faux corps manufacturé pour performer, une fausse âme virtuose fabriquée pour paraître. Ils/elles, clients sans nom dans le grand magasin du Mondistan où l'on achète et où l'on vend des apparences. Ils/elles, des ombres de morts déambulant les trottoirs où s'affichent leurs différences dans toute la diversité de leurs accessoires. Le vivant ne perçoit pas ces ombres affligeantes à l'odeur de cadavre. Ces humains sont le vent mauvais des cités. Et les dieux n'en finissent pas de pourrir dans les tombeaux des haines, les

dieux affreux de nuits d'horreurs. Les égos divinisés transpirent leur devenir absurde. Des humains coulés dans du béton. Des humains aux membres de fer. Des humains au sang de goudron, Des humains enfermés dans le cauchemar du progrès. Des humains aux cervelles polluées à l'étal d'un boucher nazi. Les dieux feront disparaître les autres jusqu'à effacer leurs noms. Ils/elles, auront-ils existés ?

**DÉSERTER EST LE  
COURAGE DES BRAVES**

Chaque jour dans le monde  
Des gens préfèrent mourir  
Plutôt que de porter une arme  
Ils s'appellent déserteurs  
Ils ont le courage des braves  
Personne ne parle d'eux  
Personne ne les entend  
Ils sont la fierté de l'humanité  
L'orgueil de l'amour  
Les enfants de la beauté

[poesiela vie.com](http://poesiela vie.com)

**AUX PAYS APPAUVRIS  
PAR LES NAZIS ENRICHIS**

L'économie est la violence qui consiste en la gestion de la pauvreté. Le droit du plus fort permet aux impuissants de bander en utilisant la force.

Le viol et l'inceste sont tolérés pour donner raison à la force des faibles.

Les castrés forment des élites meurtrières assoiffées de violence.

Les extrêmes ont créé les arts contemporains de la finance.

Les artistes engagés et vendus sont les nouveaux dictateurs.

Les pauvres gens sont éliminés électroniquement.

Les guerres avec les armées de pauvres font gagner des marchés numériques.

Et les patrons criminels sont protégés par les travailleurs collaborateurs nazis.

Les riches assassins ont la force pour raison et des fonctionnaires soumis.

L'ordre est un désordre qui profite à la dictature.

Pour éliminer la pauvreté les nazis en compétition suppriment les pauvres.

Et ils font disparaître les artistes poètes et savants de la vie.

Et ils polluent la culture humaine jusqu'à effacer son nom : l'Humanité.

La liberté est celle d'utiliser la force pour des raisons de compétitivité.

L'égalité est celle de la soumission aux paroles du dieu argent.

La fraternité consiste à jeter les miettes aux victimes de la malchance.

**TANT J'IRAI**

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer  
Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue

Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète  
Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage  
Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres  
Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin  
J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit  
J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin  
J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler  
J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as  
J'irai avec mes grôles  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé rigole  
Sous mon ombre un grand trou  
J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant

La paille sera mon lit  
J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

**Piège à cons.** *Tentative de récupération. Tout le monde voudrait le changement mais rares sont ceux qui le veulent vraiment. Alors, la régression guette les paresseux. Et le pays piétine dans sa marche. Qui se relèvera de toute cette boue ? La faim n'est pas bonne conseillère. Faut de l'amour dans l'coeur pour s'aimer assez et ne point faire pitié devant les prétendants qui font de la réclame pour leur moi-je, pour leur gueule d'opportunistes comme les écrivillons bidons : ceux qui ramassent les ragots, les rumeurs au fond des poubelles et qui affichent leurs petites gueules de sucularbins bénis par la mère Misère. Peuple de bâtards oublieux de ses ancêtres maîtres du feu qui leur ont appris à manger, boire, dormir, se vêtir et même à jouer du tambour, à parler... Culture dévastée d'un peuple acculturé. Pourtant, il était né parfait pour ce paradis terrestre. Mais il ne veut point voir, de peur de jouir et d'être; il refuse de sentir, de peur d'avoir la vie pour seul bien ! Et ce qui lui suffira le temps de son passage dans l'éternité : la juste amitié, l'égalité, le partage...*

#### **Du blabla**

Pour dire que toute civilisation humaine a une fin. Ce sont des discours inopportuns produits par d'ennuyeux étudiants inaptés au travail.

Les savants poètes eux, célèbrent l'éternité, le détachement de notre condition humaine.

Et les poètes savants nous instruisent qu'être humain est le métier et qu'avoir la vie est le seul bien.

La hiérarchie toujours pyramidale des collaborateurs des systèmes esclavagistes temporels a toujours son lot de charlatans pour vendre le désespoir et le destin aux paresseux de volonté.

Ceux qui éclairent le monde ne reconnaissent aucun gouvernement,

aucune hiérarchie, il est impossible de les suivre comme il est impossible de les convertir. Les ânes eux-mêmes se sont tu le jour où le premier idéologue est apparu entre deux nuages de crotte. Le silence est d'or, la parole est d'argent. Garde ton trésor et paie ta pension à l'hôtel des passagers.

Il te restera la permission de circuler. Si tu brailles après les enfoirés, soit ils te font taire en te la faisant boucler; soit ils te diront cause toujours et continueront leur discours. Pour un petit pain et des colliers poisseux de médailles accrochées à leur collier de chiens.

Tu dis mon pays

Mais tu n'es que locataire

Avec permission de circuler

[poesielavie.com](http://poesielavie.com)

POÉSIMUM

#### **SI J'AVAIS EU PLUS DE TALENT**

Si j'avais eu plus de talent  
je serais sans doute devenu  
un poète

mais je me contente  
d'aligner les mots  
les uns

à la suite des autres  
comme une succession  
d'aubes et d'aurores  
dévorant la lumière  
des mots trouvés

par ci

par là  
au hasard de ma vie  
dans les couloirs des saisons  
au carrefour des pays  
J'aligne parfois  
des mots tristes  
tristes à faire pleurer  
l'âme des pierres  
des mots  
de souffrances sournoises  
et d'angoisses invisibles  
des mots d'automne  
des mots de mélancolies  
arrachées des mains  
de nuits sanglantes  
J'aligne aussi  
des mots  
aux visages de la mort  
des mots de vies éteintes  
emprisonnées  
dans le givre de l'éternité  
des mots de métal  
des mots de bronze  
plus durs que le roc  
des mots de chairs épuisées  
et d'os disloqués  
J'aligne parfois  
des mots de terres de glaces  
des mots de solitudes givrées  
de vastes déserts blancs  
des mots de solitude  
des paupières ensevelies  
dans les vertiges du froid  
des mots d'arbres  
à l'écorce de verglas  
J'aligne des mots  
les uns  
à la suite des autres  
des mots de printemps  
des mots de résurrection

des mots de champs labourés  
des mots de blé  
promis à un meilleur pain  
des mots de vols d'outardes  
des mots de pas feutrés  
d'une terre ressuscitée  
des mots de cortèges d'abeilles  
butinant la chevelure des lilas  
des mots de sèves d'érables  
buvant le sucre de la terre  
des mots de chants neufs  
d'un concert d'oiseaux  
J'aligne aussi  
des mots d'aubes naissantes  
des mots d'aurores émerveillées  
des mots de matins d'eau vive  
des mots de rires éclatés  
des mots de visages  
pleins de sourires prometteurs  
J'aligne aussi  
des mots de soleil  
dévorant l'espace  
des mots de lumières  
libératrices  
toutes sortes de mots d'été  
trouvés dans les jardins  
dans les feuillages  
d'une forêt de saules  
des mots d'astres fabuleux  
au-dessus de nos rêves  
en marche  
J'aligne souvent  
des mots de tendresse  
des mots d'amour  
semés  
par des vents voyageurs  
chuchotés  
d'une oreille à l'autre  
par des fleuves indiscrets

Mais j'ai beau aligner des mots  
les uns  
à la suite des autres  
comme une répétition  
d'orages et d'arcs-en ciel  
je me dis toujours  
que si j'avais eu plus de talent  
je serais sans doute  
devenu un poète

*André MORIN de Montréal*

**Faites ce que vous voulez**  
avec vos propres ressources c'est  
suffisant pour danser sur les places -  
personne ne peut vous empêcher de  
donner ce que vous avez à donner ! ...  
Le système ne s'intéresse qu'aux gens  
qui lui sont utiles pour entretenir l'illusion  
de démocratie. La constitution te permet  
tout. Si tu es un véritable artiste tu as  
deux amies pour t'aider : la ruse et la  
muse... Et votre génie doit vous souffler  
ce que vous devez dire quand c'est le  
temps, soyez de modestes travailleurs  
pour être de bons interprètes rester  
vivre au milieu de peuple (c'est à dire  
avec tout le monde) vous n'avez pas à  
faire la cour à des médiocres patentés;  
vous n'avez pas de dossier à remplir,  
vous pouvez changer de nom tous les  
jours, anonyme est le meilleur  
patronyme pour l'élégant généreux qui  
repousse le mal, guérit, charme,  
provoque l'amour ! Et n'allez pas dans  
les salons des ratés de l'existence  
diplômés de suffisance, écarter-vous  
des agents culturels chargés de la  
sécurité intellectuelle du système !  
Amène la joie !

Pour ceux qui disent que les guerres  
apportent les progrès  
On bombardera leur maison pour voir  
l'effet que ça fait  
La gueule qu'ils feront, les cris qu'ils  
pousseront,



On mesurera l'intensité de leurs douleurs,  
On écouterà le craquement de leurs os,  
On observera le pourrissement de leurs chairs.  
Seront-ils encore bons pour servir de fumier ?

**C'est une honte, un désastre, au pays de Victor Hugo,** le peuple a régressé au point de quémander le droit de vivre à ses nouveaux saigneurs, les politiciens poltrons négocient avec les domestiques des banquiers et leurs actionnaires une diminution de peine tandis que les syndicats collabos ne se préoccupent que du statut des travailleurs et de leur pouvoir d'achat.

Qui détruira la misère ? Qui parle de paix ? Toi, le travailleur qui construit les armes, les murs des prisons ? Toi, le fonctionnaire aveugle de cette bureaucratie ? Toi, l'artiste de la finance ? Toi, le poète qui se tait ? Toi, le consommateur de loisirs ? Ou toi, l'artisan de la laideur ? Ou toi, l'indifférent au malheur des autres ? Il est le temps de reprendre ce qui nous appartient.

Il n'y a que le dieu argent que l'on écoute religieusement, le peuple perdu adore l'autorité, dans le bouillonnement du climat de violence.

La solidarité c'est le partage qui fait l'égalité et les amis qui font pays. On ne fait pas un pays avec des politiciens fonctionnaires soldats d'une armée de pauvres qui protègent les intérêts des salopards.

On fait la révolution permanente avec le peuple c'est à dire tout le monde et, peu importe la quantité de don que chaque citoyen peut offrir: la farine de chacun fait du pain.

*Frédéric : Pierre, qui es-tu ?*

*Pierre : Je suis Pierre et sur cette pierre j'ai construit une cabane pour les amis.*

*Frédéric : Quel genre de cabane ?*

*Pierre : Une cabane sans frontières.*

*Frédéric : Pis ? Ça marche ?*

*Pierre : Nous sommes partout chez nous.*

*Frédéric : Je nous le souhaite mon ami mais c'est vraiment pas le cas présentement. Je me sens chez nous nulle part.*

*Pierre : T'es pas bien dans ton drap de peau ?*

*Frédéric : C'est ça. Mon âme est un peu fâchée contre ma peau.*

*Pierre : Laisse ton âme et prends un âne, il te conduira naturellement vers les beaux pâturages.*

*Frédéric : Je peux pas. C'est collé après.*

*Pierre : Alors emmène ton âme avec toi, elle t'aimera en voyage et au bout du chemin vous vous quitterez en accord.*

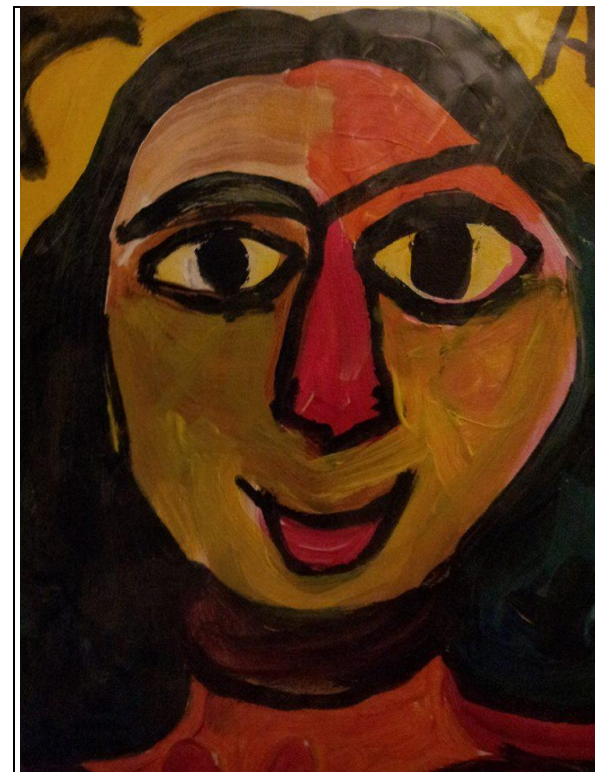


Tableau du peintre JABER AL MAHJOUR

## HUMANITÉ

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui dont le cœur tremble  
d'amour

pour tous ses frères en humanité  
Celui qui désire ardemment  
plus pour eux que pour lui-même  
liberté, paix, dignité

Celui qui considère que la Vie  
est encore plus sacrée

que ses croyances et ses divinités

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui qui combat sans relâche  
la Haine

en lui et autour de lui

Celui qui dès qu'il ouvre les yeux  
au matin

se pose la question :

Que vais-je faire aujourd'hui pour  
ne pas perdre

ma qualité et ma fierté  
d'être homme ?

*Ce texte, une humble prière pour  
que la barbarie ne tue pas jusqu'à  
l'espoir.*

Abdellatif Laâbi, 10 janvier 2015

### **HUMANITÉ :**

Être : humain  
Avoir : la vie  
Pays : la Terre  
Religion : amour  
État : liberté  
Loi : non-violence  
Richesse : le don de soi  
Qualité : la curiosité  
Projet : construire la paix  
Mouvement : perpétuel  
Temps : présent  
Rêve : créer  
Création : rêve  
Naître : sans peur  
Vivre : sans peur  
Mourir : sans peur

### **HUMANITÉ SANS FIN**

Cœurs absents du poème  
humain en ruine  
Injuste avec la pierre anonyme  
Gardienne du feu soudoyée par  
les polices  
Enfants momifiés par les dits  
des supplices  
Ô, immondes chairs insensibles  
travaillant  
Dans les usines des instruments  
de torture  
Les cris du fer coffrés dans le  
béton des murs  
Et les chiens dressés aveugles  
aux crocs bavant  
Sur cette planète en exil dérivant  
L'unique race animale lépreuse  
Muse déchue et moribonde  
trionphant

Marâtre grosse de violence  
orgueilleuse

Un trou noir dans la tête et sans  
visage

Elle erre dans les fumées des  
carnages

Toujours suivie par des cohortes  
de morts nés

Elle joue à la roulette son vagin  
doré

Car enfin elle n'aura trouvé  
d'ennemi

Son propre reflet l'au-delà d'elle-  
même

Que maintenant elle fuit l'abîme  
de nuit

Et que ses hommes à sa traîne  
s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs  
rances

Et convoitée par les prophètes  
du néant

Humaine tu n'existes pas dans  
croyance

Ton vouloir vivre s'épuise à  
espérer

Mais l'éternité dans sa maison  
infinie

Retient les bergers sous son toit  
hospitalier

La nature chante des cris  
familiers

Des autres races animales du  
même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans  
l'amour

Et l'humanité généreuse dans ses  
dons

Comble les curieux de tous les  
printemps pour

Des fruits mûrs tombants de son  
ventre bien bon

### **HUMAINE DÉCHAUSSÉE**

À l'âge de la prière, sans volonté  
Ils vont, le cœur las, se sacrifier,  
un peu plus

Leur bon dieu leur donne du  
crédit à bon taux

Pour s'oublier ils doivent se lever  
très tôt

Le sommeil intérieur est leur  
seule vertu

Il faut ouvrir grand les yeux pour  
se révolter

Ils chôment à leur boulot ou  
travaillent pour

Garder leur place dans la file  
d'attente

Y a-t-il assez de pain sinon des  
planches

Pour enterrer les cœurs usés qui  
flanchent

Chacun traîne un dossier  
comme patente

Qui tire le rideau de nuit devant  
le jour

La Lune dorée des fous rouille  
les chaînes

Les dos las soutiennent les murs  
et les nuques

Courbées sur l'astre les visages  
flasques

Dans les flaques de vomi des  
rues fantasques

Les civilités aveugles des  
machines caduques

Donne aux monstres des  
mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du  
cauchemar ivre

La pensée troublée et des  
frayeurs dans le sang  
Ignore les cités d'ombre où  
ruminent  
Troupeaux égarés dans l'état de  
vermine  
Des corps humains debout sans  
tête pourrissant  
L'agonie sans fin des questions  
pour survivre  
Adieu festins, au diable les  
misérérés,  
Bienvenue les petites morts, les  
faux héros  
Pauvres victimes du sort et à leur  
bourreau  
Nous cultiverons ces charniers  
de la guerre  
Il n'est jamais le temps d'être  
nécessaires  
Oublions-nous et gardons nos  
envies chères  
Bonjour l'arnaque, salut  
l'embrouille, catin :  
Braque ton destin, tue, mange ta  
tripaille  
Au paradis des malins bénis  
canailles  
Les polices défroquées, les  
sales putains  
Sous le bonnet miteux des  
académiciens  
Forniquent la gloire et l'honneur  
des chiens  
Je suis parti sans rien laisser  
qu'une laisse  
Au bras séculier des marâtres  
de la mort  
Et ces souteneurs qui m'ont volé  
tous mes torts  
M'ont débarrassé de l'humaine  
détresse

De la manie de mentir à la  
confesse  
J'ai pu sauver ma peau et toutes  
mes fesses  
À l'âge de la prière, sans volonté  
J'ai quitté la boue du malheur et la  
noirceur  
Pour voler sans ailes mais porté  
par mon cœur  
Arrivé au point de départ pour y  
rester  
Me coltinant joyeusement avec  
l'éternité  
Je n'ai pas vu passer les jours  
sans un amour

### **L'ARCHE OUVERTE**

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?  
L'enfant qu'il relève quand il est  
tombé ici  
Où ses bras, parents de l'être, lui  
donnent vie,  
Aujourd'hui, le premier cri d'un  
monde naissant  
Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?  
S'il s'essuie une larme et les  
yeux flottants  
Regarde à la fenêtre naïtre  
printemps  
Un vieil orage, nostalgie de  
revenant  
Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?  
Dans l'attente que délivre son  
bon vouloir  
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la  
marée du soir  
Et la mer remue sous la vague  
en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?

Il est là sur le quai du port l'air  
flamboyant

Le navire est prêt pour la mise à  
l'eau

L'homme gris au long cours  
attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?

Les vents apportent leurs  
présages sans doute

Il n'avalera pas les fumées des  
redoutes

Car les pères forts demeurent  
les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?

Non parce qu'il n'a pas de raison  
pour aimer

Son intérêt est dans un ailleurs  
enfermé

Il se surprend lui-même à  
chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?

La mélodie jaillit des sources du  
dedans

Musique égraine les notes de  
son nom

Papa dépose un doux baiser sur  
son front

Un père, sait-il pourquoi il attend  
son enfant ?

Oui, et il tremble des frissons de  
la joie

Inquiétude guette le bruit, le  
moindre quoi

Le père tient ouverte l'arche de  
la loi

## LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à  
la lumière le pays paraît

À chaque saison par tous les  
temps la beauté charme

Le cœur des amoureux s'emplit  
de courage volontaire

Ils tendent leurs bras pour  
embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux  
nés étonnent les oiseaux  
chanteurs

Et les libres poissons dans l'eau  
gaie nagent par cœur

Tandis que les montagnes  
embrassent les rivières joyeuses

Quittent le nid secret des  
sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout  
ce qu'elle fait naître

Et la nuit qui passe comme le  
jour va naître à la fenêtre

Une jeune fille rêve derrière  
son rideau en dentelle

Un jeune homme mène sa  
monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent  
comme je défais mes liens

Oyo ! Mon beau ! Défie ton  
habit comme j'enlève mon voile

Il est temps de nous connaître et  
d'abord disons nos noms

Sur la table du présent le  
diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants,  
gare à l'eau vive, gare aux  
serments

Que chaque jour renaisse avec  
de nouvelles promesses dans le  
vent

La poussière d'hier pour modeler  
ton visage avec l'eau de l'éternité

Chaque instant les amoureux  
libres côte à côte n'ont pas de  
passé

Le jour se lève ouvre les yeux à  
la lumière le pays paraît

À chaque saison par tous les  
temps la beauté charme

Le cœur des amoureux s'emplit  
de courage volontaire

Ils tendent leurs bras pour  
embrasser leur infinitude

## Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la  
terreur crue.

Le corps déchiré des suppliciés  
l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation  
de la poitrine joufflue de la mère  
du monde avec ses tétons  
mielleux.

Ils condamnent l'insolente  
beauté de la création et ses  
poètes enfants de la liberté nés  
amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau  
généreux chanteur des louanges à  
l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre  
berceuse de la vie et allument des  
buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des  
corps et attisent les désirs avec  
des idoles afin de vendre leurs  
promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des  
porcs de l'innommable et profitent  
de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la  
bestialité légalisée vendent les  
produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces  
maîtres travaillent à la propagande  
et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit  
pas de finir de lui-même sans  
déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des  
bonds et espère en la vie son  
unique épouse sans fortune ni  
façon.

La vie et moi, nous sommes  
arrivés depuis toujours et  
dérangeons les pierres muettes et  
les ronces.

Nous sommes pays en exil sur  
la planète humanitaire où je me  
questionne et invente les  
réponses.

Là-bas, entre les pierres des  
murs, les sources emprisonnées  
comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire  
naître des oiseaux qui chantent  
pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le  
silence blanc de ma destinée  
muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y  
arrive jamais en attendant après  
l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras  
je vais par les mondes exploiter le  
riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule  
vacance avant de travailler avec  
les vers pleins pour l'éternité  
sauve.

Tant que ma bouteille se remplit  
de mon sang je bois à la treille des  
bons moments.

Et je baise ma mie follement  
dans les fourrés à l'abri des  
regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont  
pas eu mon bras pour courroucer  
leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais  
n'ont eu que du bois sans sève le  
cœur froid.

Mes derniers mots avant de  
repandre ma route dire adieu aux  
banqueroutes.

Mon premier mot mon premier  
pas sera pour celle pour qui  
jamais je doute.

Ô, mes amis !

### **LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS**

Ce matin est né le poème  
Le fruit inattendu du je t'aime  
Je le porte dans mes bras  
Nous parlons cœur à cœur  
Chaque fois que je veux  
atteindre la lumière

Je butte sur l'ombre et chaque  
fois je recommence

À décrire l'épaisse noirceur  
Le noir humain la suie des  
larmes

Et au lever du jour seulement

J'atteins ta rive ton flanc de  
colline

Où tu roules notre bébé, et tes  
rires

Le lever du Soleil dans tes  
cheveux

Ce poème que je cale dans mes  
mains

Tu le portes tout ton chemin  
Du ciel à la terre et de la mer à  
l'air

Ta hanche tanguer sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent  
de leur cri

Le silence entendu des mal-pris  
Mais dans son vol coquet la  
corneille

Rit en sautillant sur les branches  
fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la  
terre

Reposant mes reins après le dur  
labeur

Dans mes bras je lève le  
bonheur

Tandis que tu nourris la terre  
promise

Les nuages là-bas font  
mauvaise mine

Avec les vents ils détournent la  
bise

Et je dois bondir hors de ma  
couche

Pour affaler les voiles devant la  
force

La force se fatigue et la douce  
lumière réapparaît

Sur le beau visage de celle qui  
songe

L'ombre de mes baisers  
rafraîchit

La brûlure des baisers et l'eau  
des sources

Maman le poème dit maman  
Et papa qui suit récolte le  
printemps

Qu'à nos portes depuis jadis il  
dépose

Les rimes et le pain qu'on  
enfourne

Tous les matins naissent  
poèmes

Les bénis et les sans noms  
Les avoir tout et les sans rien  
La farandole des petits humains

### **HUMANITÉ MOBILISÉE**

La Vie en danger.

L'opposition à la destruction est  
une réalité.

Noms et adresses des individus  
les plus riches du monde : ... ..

Plus nous avons de privilèges,  
plus grande notre responsabilité.

L'amour en soi oblige la volonté  
à : occuper sainement notre  
paresse naturelle.

Action !

### **HUMANITÉ DU VENT**

L'homme vent ne s'agenouille  
point devant des reliques et  
encore moins au pied d'un autre  
humain. L'homme vent se tient  
debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose  
entre le grand mystère de la  
création et l'homme vent.

Car l'homme vent est  
l'interprète de ce que le poète  
savant lui apporte avec ses  
paroles.

Je suis l'homme vent sur mes  
chemins de traverses, ma muse  
liberté guide mon cœur et les  
émotions du voyage inspirent mes  
propres pensées et alors mes  
mains fabriquent mes œuvres  
avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

### **HUMAINE DESTINÉE**

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés

Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages

Poussés par les vents qui transportent nos messages

Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence

Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable

Pour semer graines de colère et larmes de sang

Et nos jeunesses en lambeaux se traînant

Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs

Nous ne pouvons plus même un murmure

Et la force des lâches nous oppresse

Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons

Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon

Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon

Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains

Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs

À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,

À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages

Chargées d'épines durcies au feu des étés

Nous serons l'aubépine surprenant les bergers

Tandis que le noir du ciel entasse les orages

### **LA BELLE HUMANITÉ**

Aimer sans raison

Aimer pour aimer

Émigrant éternel

Exilé volontaire

Indépendant souverain

Patriote universel

Citoyen terrien

N'être qu'un humain

N'avoir que la vie

Et seul par milliards

Et nombreux tes rêves

Comme un dieu  
Bon ou méchant  
Paresseux ou volontaire  
Ton drapeau de peau  
Et ton habit d'étoiles  
Marcheur d'infini  
Preneur de vent  
Donneur de trésors  
Hôte sympathique  
Ami égal  
Ennemi inconnu  
Nom rigolo  
Prénom trémolo  
Adresse provisoire  
Naissance maintenant  
Mort peut-être vivant  
Parents très lointains  
Enfants éparpillés  
La santé d'un amoureux  
Ton âge du moment  
Jeune de plus en plus  
Vieux le jour du départ  
Tu mourras sans peur  
Vivant sans peur  
Né sans peur  
Avec des outils pas des armes  
Pour penser et ne pas croire  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
Sans faute ni péché  
Sans regret ni remord  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
La belle Humanité

**On attend quelqu'un et puis il en vient un autre**

Un étranger de la planète Terre  
Le pays de tous avec pour seule  
frontière

Le ciel si beau même avec des  
nuages

On attend quelqu'un et puis il en  
vient un autre

Qui aime sans compter  
n'accepte pas la charité

Tu portes un nom bien à toi  
Chaque personne a quelque-  
chose

On attend quelqu'un et puis il en  
vient un autre

Regarde-toi, tu n'es plus  
qu'ombre et le ciel n'a plus de feu  
pour toi

Les lampes sont pour les morts  
Je t'avais dit qu'à mon étage il  
n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en  
vient un autre

La liberté est le vrai courage  
Nos enfants meurent de toutes  
les faims dans les ruelles du  
silence

Quelque-chose détruit  
l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en  
vient un autre

Il n'est pas intéressé par  
quelque-chose qui ne s'offre pas à  
lui

Le vœu de pauvreté tous les  
jours de sa vie

Il faut repartir à la conquête  
nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en  
vient un autre

Dans ce quartier de la Terre  
nous choisons la belle langue

Avec nos manières la parlant à  
chaque carrefour

Aller dire ce qui presse quand  
c'est le temps

### **À LA PIERRE**

Nous, les pays appauvris par les  
pays enrichis !

Vous, les témoins des crimes !  
Toi, le tribun malin !

Nous, la somme des humanités !  
Vous, les paresseux de volonté !  
Toi, l'élu du silence !

Nous, que la misère assassine !  
Vous, que l'opulence honore !  
Toi, le parent sans enfants !

Il faudrait cracher et recracher à  
la gueule de qui ?

Ils, les prophètes, les grands, les  
chefs, arrogants !

Je ne plie jamais mon genou; je  
ne courbe pas ma nuque !

J'embrasse l'humanité, je  
pardonne au passé !

Je suis libre d'aimer, je suis ivre  
de beauté.

Ma patrie est sans armes  
Mon cœur est plein d'outils  
Mes mains embrassent le pain  
Ma bouche pétrit l'amour  
Ma famille est sans larmes  
Mes parents sont chagrins  
Mes enfants sont la joie  
Et moi je suis là

Ma terre est la Terre  
Je garde les étoiles  
Je marche au Soleil  
Je compte les Lunes

*(À la mémoire de mon ami  
Mustapha Belaïd)*

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour  
marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba  
On dit bonjour aux copains  
Ceux qui partagent le pain  
Nous connaissent tous  
déjà

Moi je pleure ce jour là  
Parole reste sans voix  
Le jour c'est enfin levé  
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des  
routes  
Les miens sortent du doute  
La vérité danse nue  
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés  
De leur trône de pierre  
La jeunesse les salue  
Parce qu'il avait fallu

Finis toute misère  
Finis le vol à la vie  
Finis toutes les guerres  
Finis les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour  
marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

## NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

**Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.**

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit

du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

## LES POÈMES

### NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise

Elle nourrira ses enfants négligents

Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés

Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !

Seul ton pas mesure le temps ici

Le vent qui souffle bat la mesure

De toutes les façons tu es perdu

Continue ! L'éternité est sauve !

Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi

La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps

Te voici tombé, te relevant, soit !

Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable

Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

## ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes

C'est la vie qui rime le poème

Le savant connaît l'infime

Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science

Savant érudit pour la poésie

Le papier coûte cher l'encre aussi

Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors

Tes lettres auront créé le monde

Si ta mère t'a jeté à la rue

Ton père t'auras roué de coups drus

Le temps des assassins confortables

Rouille bien les armes des notables

Fuis les pays sans portes les ciels vides

Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux

Ton salaire brisera ton genou

Ô toi, ambitieux serpent et venin

Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat

Saigne ta cervelle d'oiseau et vois!

Les héros de pierre ne parlent pas

Leur martyr procure l'aveugle foi

## MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit

Ton étoile est un fanal qui luit

Sa lumière te donne ton ombre

Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues

Le bruit sourd des eaux dans la rague

Le bruit

Les vents affolants qui jouent des

cordes

Les rayons de la Lune qui mordent



Ouvre les yeux dans la brume salée  
Sur la terre imprégnée de brouillard  
Va pieds nus dans la boue des débrouillards

Ton cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire

Parle ! Même si c'est de la mort,  
parle !

L'amer est bon quand le sucré est là  
La parole parle au silence

Ton ami est avec toi écoute

Il conseille le meilleur la route

Au milieu des fantômes sans bouche  
Et des morts vivants trafiquants  
louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes s'effaçant  
Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues comme la Lune princière

Et soudain quand le rideau retombe  
Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

### **ALLEGRETTO**

Les roses trop chères des  
vagabonds

Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie

Le sourire cruel d'une flatterie

Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces

Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les  
fossés

Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuellés

Buvant le vin à leurs mamelles

Enfant prodigue de l'éternité

Je vis plein ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le  
doré

J'ai toutes les couleurs les plus  
variées

Des paysages aux visages très  
sages

Des amis sûrs à tous les virages

Les flics de la morale la baston

N'auront pas réponses à leurs  
questions

Je vais d'où je viens, je viens où je  
vais

Sans mon âme prenez-moi corps et  
biens

J'ai bien suivi la route du doute

Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute

La comédie des héros paresseux

Qui se font un nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires

Qui mangent de la terre à leur  
dessert

J'ai fait le grand tour de la misère

Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie

Comme l'oiseau j'ai pris mon parti

J'ai volé dans tous les airs pour  
manger

Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté

Les murs avaient l'envers de la santé

Faut payer un loyer pour circuler

Les croque-morts n'ont aucune pitié

### **ALLEGRO**

Mains ouvertes un pied devant l'autre

Marche le simple le bon apôtre

Récolte la manne la redonne

Au grand dam des dames des  
bonhommes

Va où son cœur allègre le pousse

Laisse la raison raisonner la frousse

Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres  
débordent

Il bat vaillant sur les champs les  
hordes

Il sème les graines que tous aiment

L'humain d'une main reste bohème

Il ne dira pas qui m'aime me suit

Il est avec lui-même qui suffit

À faire le bon le juste le mieux

Compagnon avec celui solitaireux

Sa joie agrandit le ciel il sourit

Les larmes des pluies mouillent ses  
haillons

Une gueuse de chair pour  
compagnon

Lui prend la bouche remplie de  
frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie

De pleurer tant qu'on est ivre de vie

Rire de la mort, la battue de lèvres

Court les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur

Le cri universel du vrai bonheur

Calme et paisible tempo du cœur

Contre les hurlements de toutes  
peurs

Marin navigue, paysan sème

Le poète apprend le savant rêve

Les jours enfants, inconnus ils  
aiment

Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous aurons pour nous de l'éternité

Un mince et fragile sablier

Prenons soin de nous et de nos  
enfants

Nos ancêtres nous entendent  
souvent

Le sentiment choisit son poème

Tu vis ici habillé de même

Comme tu te vois la rumeur ira

Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
Pour y chasser l'air avec mes mains nouées  
Avec la pierre trouvée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand nombre

### VIVACE

Vivace comme la rose pique  
Je salue la poésie publique  
Ne lui donne plus de la réplique  
Je la mets au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poisseux des amériques  
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés

Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités

Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui à tout dit non et non  
Elle la même lui le mioche  
Sans quignon des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux pensent  
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse  
Leur corps fébrile comme la terre tremble

La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

### PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe !  
Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain  
Chaqu' jour revient le bon samaritain  
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau  
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes  
Un peu de cognes, un peu de casse  
Les discours des premiers de la classe  
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance  
Les riches plus riches les ont appauvris  
Nous, on demande d'être bien nourris  
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir  
Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger  
Fait risette à ses hôtes mal emplumés

Vive le pays vive le parti  
C'est encore nous qui avons tout construit

## PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite  
Du sang versé de rois en présidents  
Des religieux ministres jusqu'aux  
dents  
Dieux en argent promesses tout'  
faites

Liberté surveillée par polices  
Égalité des pauvres collabos  
Fraternité des riches complices  
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force  
Et contre la force de la raison  
Raison de la force de la raison  
La raison a raison de la force

## LARGO

Le silence absolu n'existe pas.  
J'ai autant de peine que toi.  
Je n'ai pas connu la langue  
maternelle.  
Mon exil est universel  
On ne sort pas de l'univers.  
Alors, je danse dans les ténèbres !

## LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté  
Apprendre à être libre est le travail  
Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des  
libres

Pour être hors la loi on doit être  
honnête

N'avoir jamais besoin de la  
surveillance

Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend l'oiseau apprend à  
voler

Sans interdits ni règlements sans  
morale

Le cœur suffit à la volonté des sages  
La pensée qui veut rester libre  
commande

Nos gestes puis nos mots expriment  
la vraie paix  
Même une juste colère apaise  
Une saine révolte est du courage  
Disons non et non et non à  
l'esclavage

## ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
De grandir, apprendre en liberté  
Tout seul sans interdits ni morale  
Mes sens et ma pensée à fleur de  
cœur

Avec d'autres races animales  
Que l'humain est souvent le plus  
bête

L'unique nature très morale

La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour  
aimer

Pour casser la graine le beau travail  
Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !  
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux  
serments !

Je fais bien des erreurs des bêtises  
La violence ne m'est pas de mise



## TORCHON RATIONAL

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-59-5

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Jaber AL MAHJOUR

*Tableau de Jaber AL MAHJOUR*

**Un peintre** nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste créé un regard neuf. P.M.Montmory

## NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.

Nous devons prendre la parole.

Nous sommes perdus, dispersés, apeurés parce que nous nous sommes oubliés.

Pourtant nous possédons le don d'éloigner le mal, de guérir, de charmer, et de provoquer l'amour.

Mais, nous n'entendons que des prétendants à la science, des poètes amateurs.

La science n'est pas chez le savant.

Le poète ignore la vie.

Tous les prétendants ne peuvent nous aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni provoquer en nous de la joie.

Parce que personne ne sait davantage que nous-mêmes ce que nous vivons.

Nous sommes tous des humains, nous sommes tous de culture humaine et notre art de vivre commun a pour fondements le besoin de nourriture, le besoin de vêtements, le besoin du sommeil, le besoin d'éducation.

Nous sommes la somme de nos humanités mais nous ne partageons pas.

Nous produisons la misère, nous déclarons la pire des guerres par l'abandon de nous-mêmes.

Nous ne nous aimons pas alors nous ne sommes pas aimables.

Nous ne partageons pas la vie.

Nous sommes indifférents devant l'égalité.

Nous ne sommes pas amis puisque nous ne sommes pas égaux.

Nous ne vivons pas dans le même pays, nous ne vivons pas sur la même planète puisque nous ne sommes pas amis.

Nous voici très seuls sans humanité.

Nous sommes les auteurs du grand silence de notre parole muette.

Nous sommes les travailleurs du bruit des discours.

Nous adorons l'autorité.

Nous sommes fascinés par le pouvoir parce que seuls nous sommes impuissants.

Nous réclamons des chefs et des interdits.

Nous pratiquons crimes et châtements.

L'amour est interdit.

La beauté est un crime.

L'économie est la raison.

La force est reine.

L'argent est roi.

Nous nous sommes abandonnés.

Du pain et des jeux nous suffisent.

Les spécialistes nous fournissent des explications, des alibis, des excuses.

Le système c'est nous, assassins en puissance.

Les amoureux sont condamnés

Les poètes suicidés.

Les savants ignorés.

La parole entre barbelés.

La famille folle.

Les pays prisonniers.

Seuls, nous sommes seuls, la souffrance est notre occupation.

Souffrir et faire souffrir.

Nous crachons et recrachons à nos figures jusqu'à notre dernier soupir.

Nous avons les yeux ouverts et la conscience endormie par des mensonges répétés à l'infini.

Nous sommes la vérité de notre éternelle paresse de volonté.

Nous ne sommes pas encore sortis de la bestialité.

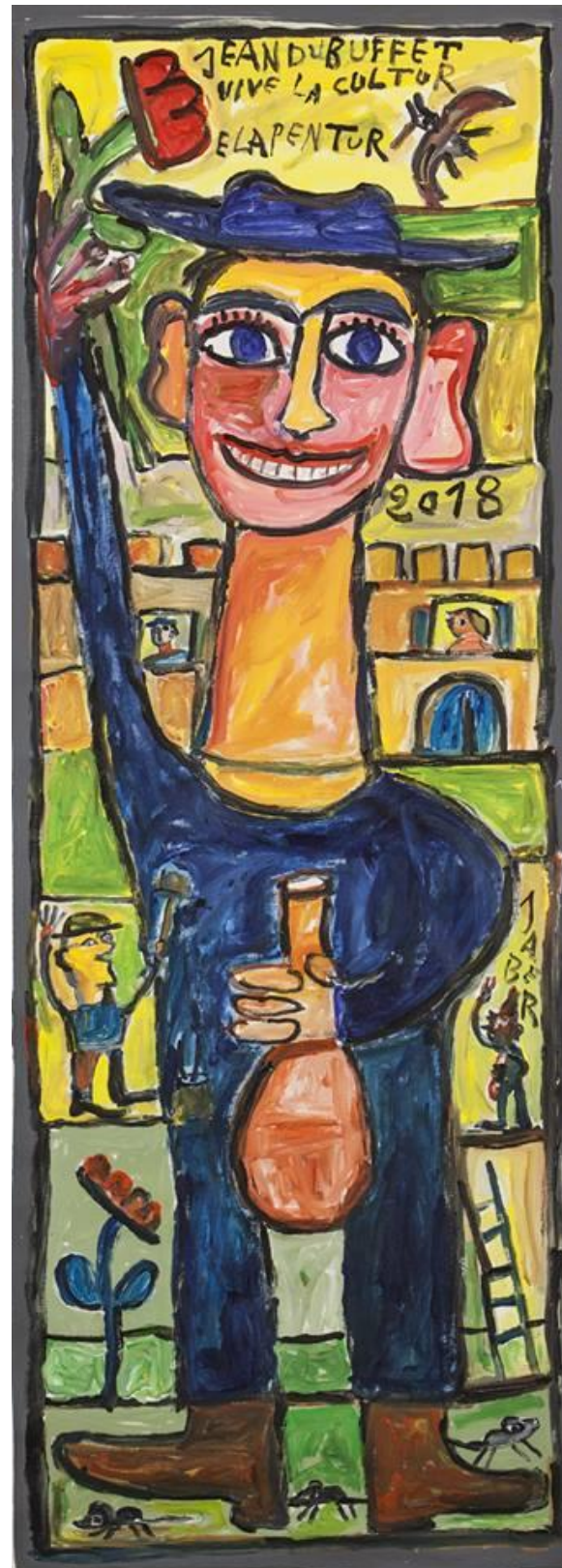
L'idiotie est notre chemin.

Notre race animale a moins d'esprit que toutes les races animales, végétales, minérales...

Nous ne méritons pas de vivre.  
Les prophètes annoncent ce que nous attendons.

La fin est la fin de notre monde.

Restera le sourire de la Joconde.



[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Jabal Safoon